

## Petite toponymie marchoise

La Soutrane = La Souterraine	Mou(n)tagu [mou(n)tadju] = Montaigut
Aubussou = Aubusson	Beneven [beuneven] = Bénévent
La Briaune [la briaone] = la Brionne	Guéret/Garet= Guéret
Gartempe= Gartempe	Bredjie = Bridiers
Mouriau [mouriao] = Mourioux	Gouzou = Gouzou      Ogira = Augères
Nolou = Aulon      Crozin = Crozant	Miaison-Fin-ne = Maison-Feyne

Pour *saint*, en général, on dit *san* mais aussi *saint* comme en français :

San-Vaury = Saint Vaury

San-Sau [san sao] = Saint-Sylvain-Montaigut

San-Pardou = Saint Pardoux

San-Spiz = Saint-Sulpice-le-Guérétois

San-Vi(c)to(u)r = Saint Victor (certains prononcent la lettre **C** comme en français, d'autres ne le font pas. De la même façon, on dit -OR ou -OUR)

San-Léger [san lédjé ou san ledzi] mais les gens du coin disent [san dji] = Saint-Léger-le-Guérétois

San-Pri = Saint-Priest-la-feuille / San Fi = Saint Fiel



La chute des consonnes en fin de mot affecte aussi les noms propres :

Boussa = Boussac

Bella = Bellac (Basse Marche)

Salagna = Salagnac (Grand-Bourg)

Marsa = Marsac

Fursa(t) / Feursa(t) = Fursac

Bourganeu / Bourgougnau [bourgougnao] = Bourganeuf

Du (prononcé parfois Dungne) = Dun-le-Palestel

Ahu = Ahun

## Toponymie marchoise (suite)

La consultation de l'encyclopédie en ligne Wikipédia réalisée par les internautes se révèle être troublante. L'occitanisation à marche forcée s'y reflète et devient source de « découvertes ». On apprend ainsi que Léger serait « un nom occitan »<sup>1</sup>.

Saint Léger est né vers 616 dans une vieille famille noble burgonde (soit dans l'est de la France soit dans le Poitou). D'abord abbé du monastère de Saint-Maixent (Poitou) puis évêque d'Autain (Bourgogne), il fut décapité en 678 dans la forêt de Luchaux (département de la Somme). Enterré à Saint-Maixent, ses restes furent emportés par des moines afin de les protéger des invasions normandes du IXe siècle. On trouve des traces de leur passage distribuant de « saint ossements » à Saint-Savin-sur-Gartempe, en passant par le Bourbonnais et l'Auvergne jusqu'en Bourgogne (Auxerre). Le culte de saint Léodgar, ou saint Léger, s'est ainsi répandu dans une grande moitié de la France, ainsi qu'en Belgique, en Allemagne et en Suisse comme le montre le site internet<sup>2</sup> consacré au 73 communes appelées Saint Léger en France (sans oublier les 2 présentes en Belgique : on voit que l'Occitanie monterait très très haut...). Paradoxe, sur les terres occitanes, on ne trouve aucun Saint-Léger en Midi-Pyrénées et seulement deux au nord du Languedoc-Roussillon. 80 % des Saint Léger sont en fait situés en pays d'oïl, pays marchois ou pays francoprovençal.

Pour le pays marchois, on remarque Saint-Léger-Bridereix, Saint-Léger-le-Guérétois (Creuse) et Saint-Léger-Magnazeix (Haute Vienne). Saint-Léger-le-Guérétois s'est appelé dans les siècles passés *Ecclesia sancti Leodegarii* aux XIe et XIIe siècles (Cartulaire de Bénévent), *Sainct-Légier* ou *Saint-Léger* au XIIIe (ses habitants l'appellent en marchois San Ledzi). Le chanoine Ernest Nègre, historien et toponymiste, est décédé en 2000 à Toulouse. Professeur de philologie et de littérature occitane à la Faculté de Lettres de l'Institut catholique de Toulouse, il fut le successeur de l'abbé Joseph Salvat à la direction du collège d'Occitanie à Toulouse. Dans le premier tome de sa *Toponymie générale de la France*<sup>4</sup>, le chanoine Nègre cite Saint-Léger-Bridereix (qu'il situe d'ailleurs en pays d'oïl) et donne son nom latin (1315), *Sanctus Léodegarius Biderensis*. On voit donc que saint Léodegarius est bien associé à saint Léger. Loin d'être un patronyme d'oc, Leodgari, devenu en latin Leodegarius, est d'origine germanique<sup>5</sup> (leod = peuple + gari = lance).

Léger a été aussi associé à Liger, nom latin de la Loire<sup>6</sup>. En tant que nom de famille, Liger et ses dérivés sont portés notamment dans le Loiret et le Loir-et-Cher (ligérien est un adjectif employé pour la Loire, le fleuve comme le département, et ses habitants. A Tours et à Orléans, les universités intègrent le Laboratoire Ligérien de Linguistique).

En Creuse, Léger est aussi un patronyme courant.

<sup>1</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lig%C3%A9rien>

<sup>2</sup> <http://www.stleger.info/bienvenue.htm>

<sup>3</sup> André Leclerc, *Dictionnaire Topographique, archéologique et historique de la Creuse*, 1902

<sup>4</sup> Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France*, Volume 1, 1990

<sup>5</sup> Leodegarius est utilisé au Pays-Bas, en Allemagne c'est Leodegar

<sup>6</sup> Le mot latin s'utilise ailleurs en pays d'oïl : le Liger est une rivière de Picardie, coulant dans le département de la Somme et aux portes de la Normandie

## Dun, Saint-Vaury et Saint-Sylvain toponymie en pays marchois

### Dun-le-Palestel (Dun /dungne/ ou Du /du/ en marchois)

En zone marchoise, le pays Dunois regroupe des communes autour de Dun-le-Palestel. On trouve ainsi Bussière-Dunoise, Saint-Sulpice-le-Dunois et La Celle-Dunoise. Est-ce une toponymie typique d'oc ? On ne peut qu'en douter<sup>7</sup>.

Dun, qui vient de *dunum* et qui aurait une origine celtique, a pour signification colline ou forteresse. On retrouve exactement ce toponyme en pays d'oïl avec Dun-le-Poëlier et Dunet dans l'Indre, Dun-sur-Auron dans le Cher, Dun-sur-Meuse dans la Meuse, Dun-les-Places et Dun-sur-Grandry dans la Nièvre. Notre pays Dunois possède même un cousin en zone d'oïl : en effet, il existe aussi un Pays Dunois à 110 km de Paris, au sud de l'Eure-et-Loir. *Dun* se retrouve aussi intégré à la fin du nom de plusieurs communes comme Châteaudun (Eure-et-Loir), Verdun (Meuse), Issoudun (Creuse et Indre), on peut aussi citer le château de Soudun à Néons-sur-Creuse (Indre), Loudun (Vienne), Audun-le-Roman (Meurthe-et-Moselle), etc.

Enfin, *dun* apparaît comme composant d'un nom comme Neuilly-sur-Dun dans le Cher (on recense trois noms de communes ainsi composés en Seine Maritime, trois dans la Meuse et cinq en Saône-et-Loire). *Dun* s'observe sous la forme *din* en Bretagne comme dans Dinan, sous sa forme originelle en Ecosse avec les villes de Dundee, Dunbar, Duns, etc., mais aussi avec *don* comme dans Meudon dans les Hauts-de-Seine ou Don dans le Nord. Enfin, si certaines communes ont conservé *dun* dans leur vocable, d'autres l'ont perdu comme Lyon qui s'appelait auparavant Lugdunum ou encore Le Mans (Vindunum).

### Saint Vaury (San Vaury en marchois)

En fonction des scribes et des époques, on trouve différentes graphies pour cette commune : *Sanctus Valerius* vers 1080 (Cartulaire de Bénévent), *Sancti Valerici* du XIe au XVe siècle. *Saint-Vaulry* apparaît aux alentours de 1423 (*Saint-Voulry* en 1583)<sup>8</sup>.

De *Sancti Valerici* à *Saint Vaury*, comment expliquer cette évolution ? Il semble bien qu'il y ait eu conjonction de plusieurs phénomènes linguistiques que l'on retrouve en marchois et en langues d'oïl :

- la syncope (E muet), très usuelle en marchois, Valeric devenant Val'ric.
- la chute de la consonne finale (le bec = le bé), Valric devenant Valry.
- l'utilisation de la lettre Y est une influence d'oïl (elle n'existe pas en oc) et ce bien avant la décision de François 1er de rendre obligatoire le français dans les actes administratifs et juridiques (Ordonnance de Villers-Cotteret en 1539).
- la contraction : la commune s'est longtemps appelée Saint-Vaulry avant que le L intermédiaire ne chute, Vaulry se transformant en Vaury (en vieux français on disait *doulce* puis le L a chuté et on emploie aujourd'hui *douce*).

La diphtongue –AU a donc remplacé –AL en corps de mot, Valry devenant Vaury (c'est aussi le cas en fin de mot dans les langues d'oïl et en marchois avec par exemple cheval qui est devenu chevau/chavau).

<sup>7</sup> Une seule commune en pays d'oc, Dun, dans l'Ariège

<sup>8</sup> André Leclerc, Dictionnaire *Topographique, archéologique et historique de la Creuse*, 1902

### **Saint-Sylvain-Montaigut (San Sau en marchois)**

La Creuse recense quatre communes portant le nom de Saint Sylvain et trois d'entre elles sont situées dans le Croissant marchois (Saint-Sylvain-bas-le-roc, Saint-Sylvain-Montaigut et Saint-Sylvain-sous-Toulx). Ce toponyme est dû à un saint solitaire de Levroux (Berry) dont le culte est honoré depuis le haut Moyen-Age. Saint Sylvain avait pour charge d'évangéliser le Limousin, la Marche, l'Angoumois, le Bas Berry et une partie du Poitou, son pouvoir s'exerçait aussi sur les enfants atteints du "mal violet" (convulsions, maladies nerveuses) et contre des maladies de peau comme la lèpre (appelée *feu morbide*, *feu de saint Sylvain* ou bien encore *mal de saint Sylvain*) ou l'érysipèle (infection de la peau accompagnée d'une forte fièvre, qui se développe sur une jambe fragilisée par un œdème, un eczéma, etc.).

A Saint-Sylvain-bas-le-roc, on allait à la fontaine de saint Sylvain chaque 22 septembre et les enfants devaient boire cette eau pour guérir. C'est exactement la même situation à Saint-Sylvain-sous-Toulx.

Il est facile de faire le rapprochement avec la fontaine des galeux de Saint-Sylvain-Montaigut (on y trempait le linge des enfants pour les protéger de cette maladie de peau) d'autant que cette commune a été un temps de son histoire une cure de l'ancien archiprêtre de Bénévent (aujourd'hui appelé Bénévent-l'Abbaye) et que cette cure avait justement pour patron saint Sylvain, fêté chaque 22 septembre.

En « patois »

Saint-Sylvain-bas-le-roc et Saint-Sylvain-sous-Toulx sont appelés localement Saint Sylvain.

Saint-Sylvain-Montaigut est appelé San Sau /sansao/ et dans un conte qu'il a écrit au XIXe siècle, le Docteur Vincent l'orthographie San Sauv'. Il faut aller dans le Poitou<sup>9</sup> pour mieux comprendre cette graphie, précisément à Saint-Sauvant, au cœur du Pays Mélusin dans le canton de Lusignan (Vienne) qui a donné tant de comtes de la Marche.

La commune de Saint-Sauvant « *doit son nom à saint Sylvain, prêtre envoyé en Gaule par saint Pierre* »<sup>10</sup>. Elle possède une église consacrée précisément à ce saint Sylvain venu du Berry voisin. « *Le patron de l'église a donné son nom au bourg : Sanctus Silvanus (vers 1082), devenu en français Sovain (1274), Sauvain (1456), Sauvent (1494)* » lit-on sur le site du diocèse de Poitiers<sup>11</sup>.

Sauvain apparaît dès le XIIIe siècle, la diphtongue –AU remplaçant –IL, Sylvain devenant Sauvain.

Comment ne pas voir un point commun avec San Sau (ou San Sauv' selon la graphie utilisée par François Vincent quand on sait qu'en marchois les consonnes finales ont tendance à chuter)...

<sup>9</sup> En Saintonge, on retrouve une commune du nom de Saint Sauvant dont les habitants s'appellent les sylvanois(es) et qui possède une église consacrée à saint Sylvain

<sup>10</sup> *la Boulite*, N°3, revue dédiée à l'histoire et du patrimoine de Saint-Sauvant  
<http://persogus.chez-alice.fr/numero3.htm>

<sup>11</sup> <http://www.diocese-poitiers.com.fr/patrimoine-culture-et-foi/presentation-des-eglises/eglises-de-la-vienne/de-p-a-v/690-leglise-de-saint-sauvant>